



L'EMBOBINÉ, L'ASSOCIATION POUR LA JUBILATION DES CINÉPHILES, VOUS PROPOSE AU PATHÉ MÂCON

jeudi 8/02/2023 - 21h en présence des réalisateurs

dimanche 11/02/2024 - 11h

lundi 12/02/2024 - 19h

mardi 13/02/2024 - 20h

L'étoile filante

de Dominique Abel et Fiona Gordon

avec Dominique Abel, Fiona Gordon, Maori Ito...

Belgique - 31/01/2024

V.F. - 1h38

Court-métrage:

Pool de Francis Magnin

UberPool optimise votre trajet en vous trouvant le meilleur co-passager pour vous permettre de bénéficier d'une course plus directe.

Regarder un film d'Abel et Gordon (La Fée, Rumba) est le moyen le plus rapide pour atteindre cet état d'enchantement que procure si bien la comédie burlesque. Drôle, absurde et touchant, L'Étoile filante et son ambiance de polar cochent à nouveau toutes les bonnes cases !

Depuis *L'Iceberg* en 2005, Dominique Abel et Fiona Gordon dessinent une œuvre semblable à nulle autre pareille, terriblement attachante. Si par son aspect burlesque, épuré et artisanal, *L'Étoile filante* renvoie à l'enfance de l'art cinématographique (un peu à la manière d'un Kaurismäki), c'est pour mieux rebondir et s'épanouir dans le temps présent. Rien de passéiste chez ces allergiques à la poussière du désuet. Cet univers plein de vitalité et de couleurs célèbre la face noble de l'humour, il enchante et pousse sans retenue au rire le plus basique, celui qui vient spontanément du cœur. À nouveau, les cinéastes se révèlent de sacrés producteurs d'idées farfelues et astucieuses à la seconde. Dans *L'Étoile filante*, l'écriture des gags demeure une mécanique toujours aussi affûtée, dans sa capacité à créer une symphonie de la clarté au cœur d'un mouvement chaotique. La géométrie des cadrages, le soin accordé à la lumière et aux couleurs installent les séquences dans un climat qui défie le réel sur ses bases et dévoile sa poésie derrière sa banalité. Il y aussi cette tendresse posée sur les personnages, cette expressivité appuyée dans le jeu qui les rendent plus maladroits (et donc humains) qu'ils ne le sont déjà. Ou encore ces trouvailles visuelles et scénaristiques pour construire des gags volontairement artisanaux qui font de *L'Étoile filante* une comédie précieuse et d'une très grande inventivité. Film après film, les cinéastes se réinventent dans la continuité, ajoutant ici et là ce petit quelque chose qui fait la différence. Enfin, ils intègrent une étonnante touche mélancolique (saupoudrée de politique) que l'histoire justifie là où, jusqu'ici, ils arrêtaient leurs récits à la dimension sentimentale et positive des choses. Ce changement emmène discrètement *L'Étoile filante* aux portes du polar sans jamais l'y enfermer, s'amusant plutôt à tourner autour, tant les couleurs, la drôlerie et la légèreté gardent fièrement le pouvoir. Chez Abel et Gordon, un film est un spectacle enivrant et fantaisiste, une danse qui convoque la simplicité et l'audace. Chez eux, le réel est décidément magique.

NICOLAS BRUYELLE, les Grignoux

Avis aux amateurs du fameux duo belge incroyablement créatif formé par Dominique Abel et Fiona Gordon, qui nous avait régalés, entre autres, avec *Iceberg* et *Rumba*. Ils reviennent en force avec ce polar clownesque qui sera l'occasion idéale, pour ceux qui ne les connaissent pas, de se laisser embarquer dans leur univers déjanté et poétique, et d'en ressortir avec des souvenirs de gags mémorables !

Au commencement du film, on croirait presque s'être trompé de salle et assister à la suite des *Feuilles mortes* d'Aki Kaurismaki, tellement l'ambiance extérieure du bar « L'Étoile filante » se rapproche du dernier chef d'œuvre en date du génial Finlandais ! Mais dès l'entrée en scène de Boris le barman et de son futur agresseur réclamant une bière sur un ton véhément qui décontenance d'emblée, on retrouve le style Abel et Gordon, qui demande au spectateur d'accepter la convention burlesque, pour mieux se laisser porter par le flot.

Nous voici alors entraînés dans un polar faussement sombre aux couleurs intenses (passant du jaune moutarde au rouge Bordeaux), qui s'amuse de tous les archétypes du film noir en incluant : un ex-terroriste en cavale, une victime revancharde, une femme fatale japonaise manipulatrice et sournoise, un louche gérant de bar et une détective privée alcoolique. Inutile de vous dévoiler la trame du scénario alambiqué où il est question d'usurpation d'identité et de règlement de comptes, avec le motif du retour incessant du méchant armé dont le bras imprévisible nous réjouit autant qu'il nous effraie ! Car le plaisir réside surtout dans les détails de l'histoire...

À l'image des précédents films du duo, on s'attache à ces scènes composées comme des tableaux et qui se succèdent comme dans un livre dont on tourne les pages. Et cette fois, nous avons droit à la sublime musique de *Birds on a Wire* dont les cordes soulignent la mélancolie douce-amère de nos personnages. On est bluffé par le corps dédoublé de Boris qui va devenir Dom. On est bouleversé par ces autres corps qui en disent plus que les mots et qui perdent souvent le contrôle dans des chorégraphies lunaires, voire effrénées. Des corps souvent empêchés ou portant le poids de la culpabilité, des corps touchés par des rêves agités, par un deuil parental, des dépressions, mais qui finissent toujours par se libérer. Quant au corps social de l'hôpital en plein naufrage, contexte servant de fond à cette histoire, il nous vaut quelques séquences jubilatoires. Les trouvailles visuelles irrésistibles se succèdent tout au long du film, avec l'immanquable numéro de partage de PQ... ainsi que la recette du bonheur instantané à haute concentration !

Et s'il faut retenir une nouvelle étoile dans ce film, c'est la danseuse et chorégraphe Kaori Ito : son personnage de petite gymnaste japonaise vêtue de rouge amène une énergie décalée et mène un bal final virevoltant parodiant les comédies musicales avec éclat !

<https://www.cinemas-utopia.org/toulouse/>

Duo de comédiens et réalisateurs composé par le Belge Dominique Abel, né en 1957 à Thuin, et la Canadienne Fiona Gordon, née en 1957 à Melbourne.

Anciens élèves de l'école parisienne de théâtre Jacques Lecoq où ils se rencontrent au début des années 1980, Dominique Abel et Fiona Gordon se font d'abord connaître par leurs créations théâtrales. Ils réalisent ensuite trois courts-métrages (*Merci Cupidon*, *Rosita*, *Walking on the Wild Side*) avant de passer au long-métrage avec *L'Iceberg* (2005) co-réalisé avec Bruno Romy. Dans le sillage du cinéma burlesque des premiers temps et de ses héritiers français (Jacques Tati, Pierre Étaix), le duo comique belge déploie un univers filmique clownesque qui réinvente le réel à travers la poésie du corps comme dans *Rumba* (Semaine de la critique - 2008) et *La Fée* (Quinzaine des réalisateurs - 2011). Dans *Paris pieds nus* (Festival du film de Telluride - 2016), une fable urbaine loufoque sur la marge parisienne, Emmanuelle Riva fait sa dernière apparition